

III. SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Préhistoire

M. André LEROI-GOURHAN, professeur

Sur le thème général d'*Assemblage et composition des ensembles pariétaux paléolithiques*, le cours de cette année a été orienté vers la recherche des thèmes d'animation qui pourraient permettre de mesurer le niveau descriptif des figures individuelles dans les groupes et d'ordonner les caractères pertinents du message paléolithique. Partie du plus matériel des représentations, l'analyse s'est développée progressivement du constat technologique à l'interprétation des procédés artistiques au réseau idéologique dans lequel les images se sont en leur temps insérées. Il est certain que la pensée de l'homme du Paléolithique supérieur restera privée de la trame qui unissait les symboles verbaux et les symboles graphiques, mais le résultat de l'exploitation minutieuse des témoins est malgré tout substantiel ; il a permis de mobiliser le témoignage des cavernes sur de nouveaux plans de recherche. Au cours de ces dernières années, lorsque l'exposé était encore au niveau des opérations techniques, des procédés de la gravure, de la peinture ou du relief, la recherche des témoins s'est étendue dans la confrontation des figures paléolithiques avec celles qui ont été exécutées dans les temps plus récents. Cette comparaison, aisément maîtrisée lorsqu'il s'agissait des aspects techniques de l'exécution, a perdu de son parallélisme à mesure que la recherche s'approfondissait et, cette année, il n'y a pratiquement pas été fait recours. L'art paléolithique constitue un bloc homogène, de l'Atlantique à l'Oural ; dans ce bloc dont le développement s'étend sur 20 000 ans (de — 30 000 à — 10 000) la

partie occidentale (Espagne, France, Italie) offre un nombre de sites pariétaux suffisant pour se prêter à la recherche de modèles figuratifs. De la confrontation avec l'art postglaciaire sur le plan des procédés de figuration, l'art paléolithique est apparu, surtout dans ses étapes ultimes (Magdalénien récent), considérablement plus « savant » qu'aucun des arts rupestres qui lui ont succédé sur le même territoire, et la question s'est posée de la situation socio-économique de l'exécutant des œuvres et de la pertinence d'une comparaison entre les peintres paléolithiques, auteurs d'un véritable décor, et les auteurs successifs de l'accumulation de figures stéréotypées de l'Age du Bronze par exemple.

Plus préoccupé peut-être par les problèmes de signification et d'esthétique que de chronologie (un cadre chronologique est nécessaire, mais dans l'optique adoptée ne requiert pas la vedette), nous avons préféré nous attacher primordiallement à l'art pariétal, sans hésiter toutefois à recourir à l'art mobilier lorsqu'il apportait un contrôle ou un complément d'information. En effet l'art pariétal, par ses liens avec un support inamovible, s'apparente à un texte : si une signification a été donnée aux œuvres qui sont présentes, il doit en rester, par la disposition même des figures, un « squelette idéologique ». Après avoir considéré la matérialité des procédés figuratifs, il est apparu nécessaire d'établir le contenu objectif du message (c'est le point atteint au présent) avant, peut-être, d'en préciser la signification. Quels que soient les mobiles qui ont pu déterminer l'exécution des œuvres graphiques, elles constituent des messages dont la limpidité n'est plus celle qu'elle était aux yeux des paléolithiques, mais qui permettent encore d'en détecter l'existence et d'en mesurer la complexité.

Un certain nombre de faits liés à la représentation de l'espace ont paru se dégager pour les contrôles préliminaires : cadrage, liaison des figures avec une ligne de sol fictive ou naturelle, perspective... sans que se dessine autre chose qu'une probabilité d'organisation des assemblages : les figures assemblées dans les grandes surfaces décorées (Lascaux, Niaux, Altamira...) ont les caractères spatiaux de tableaux et non ceux d'une accumulation fortuite, mais la démonstration resterait incomplète et empirique si l'on n'entreprenait pas une analyse systématique des liaisons de proche en proche des différentes figures. Avant d'aborder les problèmes posés par les assemblages d'animaux (ou de figures au sens large) de même espèce ou d'espèces différentes, il avait paru nécessaire l'an dernier de consacrer un temps à l'examen des termes de *mythogramme*, *pictogramme* et *idéogramme*, susceptibles d'entrer dans la caractérisation du contenu des assemblages de figures. En définissant le *mythogramme* comme une figure ou un groupe de figures dont les éléments sont simplement juxtaposés, sans référence au temps et à l'espace, le *pictogramme* comme une figure ou un groupe de figures coordonnées dans un réseau spatial et évoquant le temps et l'action par la figuration de mouve-

ments significatifs, enfin l'*idéogramme* comme une figure ou un groupe de figures réduites à quelques traits ou à un tracé géométrique, il est apparu que si la majorité des figures paléolithiques peut être considérée comme relevant du mythogramme, de nombreux cas s'offrent de représentation pictographique (renne broutant, cheval cabré, mammouths affrontés...). La tendance idéographique s'exprime plus rarement dans les figures animales (Cougnac, Oullins, Bayol...), elle est par contre abondamment représentée dans les signes. Mythogramme et idéogramme ont été laissés provisoirement en suspens, le premier parce qu'il ne peut donner d'éléments valables qu'après révision des figures pictographiques, le second parce que les sources d'information sont peu nombreuses (pour les animaux) et que pour les signes elles réclament un appareil de démonstration différent de celui qui est présentement mis en place. Il s'est offert, par conséquent, de mesurer l'importance de la pictographie, de la représentation d'actions échelonnées dans le temps. Le cas de la « scène » du puits de Lascaux (homme terrassé par un bison) a été de nouveau évoqué, ses quatre versions connues (Lascaux, Roc-de-Sers, Villars, Laugerie-Basse) situant l'expression pictographique en des points du temps différents : avant, pendant et après le choc. L'extrême rareté des scènes dans l'art paléolithique est à la réflexion très surprenante et l'on peut se demander si une révision des documents ne conduirait pas à une vision très différente du problème. C'est ce qui avait motivé l'an dernier la définition des *critères d'animation* : animation nulle, animation symétrique, animation segmentaire, animation coordonnée. Les premières conclusions qu'on peut tirer de l'animation sont les suivantes : la densité numérique des figures animées croît du début à la fin de l'art paléolithique, elle suit le mouvement général de l'évolution des figures vers le figuratif analytique enchaîné, c'est-à-dire qu'elle introduit le « réalisme de mouvement » en même temps que se développe le « réalisme de forme ». L'animation n'apparaît guère avant le Solutréen, ses manifestations les plus nombreuses se rencontrent dans le Magdalénien évolué (IV-V-VI de la chronologie classique). De plus, elle ne concerne qu'une proportion relativement faible de figures par rapport à la somme totale de celles-ci. Elle varie dans ses proportions d'un site à l'autre et à l'intérieur d'un même site (Lascaux : frise de chevaux galopants de la Rotonde, frise des « poneys » figés du Diverticule). Les deux expressions peuvent coexister dans un même assemblage (Altamira, plafond peint : bisons en extension rigide et bisons « bondissant » ; Teyjat : animaux en animation coordonnée et animaux en extension rigide ; Niaux : extension posée générale, mais « bison rouge » en flexion dynamique des antérieurs).

Il serait intéressant de pousser l'analyse des proportions de sujets animés par rapport aux sujets tendant vers l'idéographie, c'est-à-dire de mesurer comparativement la tendance à un figuratif de plus en plus analytique dans le mouvement et à l'inverse la tendance analogue à celle des « écritures » vers des tracés abrégés et cursifs. Cette orientation conduirait peut-être à

dégager quelques-uns des mobiles essentiels de la figuration paléolithique. Dans l'état actuel de cette question, il semble possible de formuler quelques lignes de recherche. Il est d'évidence que le sujet (bison, cerf...) prime massivement sur l'action (fuir, charger, tomber...) puisque l'on rencontre une majorité de figures en état d'animation nulle ou en extension verticale posée. Aux deux pôles de ce noyau anonyme sous le rapport de l'action, se situent les figures animées et les figures abrégées. Cela pourrait indiquer que, dans les assemblages pariétaux, l'association des sujets a constitué la charpente pertinente du mythogramme et que la pictographie de l'action n'est intervenue que de manière incidente. C'est ce qui m'était apparu au début de mes recherches : l'association cheval-boviné-bouquetin (ou tout autre 3^e animal) constituerait la chaîne fondamentale du message, le modèle stéréotypé du mythe, modèle que remplit aussi bien la figure détaillée et animée que l'idéogramme répondant au minimum compréhensible.

Les mobiles de l'abréviation peuvent être de deux ordres, les uns seraient d'ordre matériel : des raisons d'économie de temps, d'éclairage ou de matière colorante ont pu entraîner l'abréviation comme dans le cas des grottes très profondes (Niaux, galerie Clastres par exemple) ; les autres ont pu être d'ordre individuel ou ethnique, certains groupes ou certains exécutants pouvant adopter, pour toutes ou pour certaines figures, un mode d'exécution simplifié.

Les mobiles de l'animation portant les figures vers la pictographie peuvent aussi répondre à deux niveaux du processus figuratif. Dans le premier, cas le plus général, une animation discrète marque les figures (extension verticale posée des bisons de Font-de-Gaume ou de Santimamine..., extension symétrique des antérieurs des chevaux de la rotonde de Lascaux...). Il est difficile de ne pas mettre d'abord en cause le plus ou moins de talent de l'exécutant ou la tendance des traditions ethniques. Mais il est probable que certains des traits d'animation dépassent la maîtrise picturale de l'artiste ou l'opportunité d'un relief naturel pour atteindre le sens même du message. Il ne peut être répondu à cette question sans une tentative d'établissement d'un catalogue des thèmes susceptibles d'avoir explicité un point fondamental de l'appareil mythologique (s'il s'agit d'un mythe) ou d'avoir, au gré de l'exécutant, explicité un point accessoire par sollicitation fortuite. Le cadre de cet inventaire thématique a été considéré tout d'abord dans ses exemples les plus simples, comme le thème de l'animal tombant (Pech-Merle, aurochs ; Lascaux, cheval renversé), de l'animal blessé, etc. Ce dernier thème avait été antérieurement considéré dans le cadre de l'animation segmentaire mais il a paru nécessaire de compléter certains aspects du problème que pose la fréquence numérique des animaux blessés et leur répartition dans l'espace. Etant donné que le thème de l'animal blessé est celui qui a été le plus exploité dans les théories sur l'art paléolithique comme technique d'envoûtement du gibier, il était intéressant de remettre le thème à l'épreuve. Le nombre des cas probants de

blessures figurées sur des animaux, dans la région thoracique ou les régions abdominales voisines, est de l'ordre de 90, répartis sur les parois de 17 cavités françaises et espagnoles, ce qui, sur 2 300 figures animales pour l'ensemble de l'art pariétal paléolithique, situe la proportion d'animaux blessés aux environs de 4 %. Cette proportion minime m'avait, il y a quelques années, fait poser la question du sort ou de la signification des 96 % d'animaux non blessés. La répartition par espèces est, elle aussi, intéressante. Si l'on calcule la moyenne des sujets blessés d'une espèce déterminée par rapport au nombre connu d'individus de la même espèce, le bison et l'aurochs blessés représentent à peu près 8 % de la totalité de leurs congénères, les chevaux 2,5 %, les bouquetins et le mammoth sont inférieurs à 1 %, les autres espèces ont des pourcentages négligeables. De sensibles disparités existent par conséquent entre les espèces, disparités dont les raisons restent pour le moment obscures.

La répartition géographique des figures d'animaux blessés est elle aussi assez intéressante, le Sud-Ouest charentais et périgourdin offre 0,65 % de chevaux blessés (2/307) et 3 % de bisons (2/150), le Quercy n'offre pas un nombre de cas suffisant mais la différence est sensible (0 cheval sur 8, 2 bisons sur 14) ; les Pyrénées offrent 10,8 % de chevaux (15/141), 14 % de bisons (35/245), l'Espagne atlantique 1,3 % (2/148) pour les chevaux, 0,9 % (1/107) pour les bisons. Il apparaît clairement que non seulement le bison et à un moindre degré les chevaux sont les porteurs ordinaires de blessures, mais que géographiquement, ce sont les Pyrénées, en particulier ariégeoises, qui groupent la grande majorité des cas (Niaux, Le Portel, Bèdeilhac, Montespan, Les Trois-Frères, Fontanet...). Les figures des parois du Salon noir de Niaux sont d'une lisibilité qui ne laisse pas de champ à l'erreur, elles atteignent, avec un taux de 25 % d'animaux blessés (18/71), le maximum parmi les ensembles connus.

Cette révision du problème des animaux blessés ne résoud qu'une partie des problèmes posés, mais elle dégage quelques faits vraisemblables. Tout d'abord, elle confirme le fait que s'il est difficile de défendre la théorie de l'envoûtement du gibier, le symbolisme cynégétique des concepts auxquels il était fait allusion est certain. Ce qui est apparu plus frappant encore, c'est la localisation privilégiée des figures pyrénéennes où le nombre des animaux blessés peut atteindre 25 % du total, alors que le reste de l'Europe occidentale n'offre guère que des cas isolés (cheval, bison, félin à Lascaux, hommes à Pech-Merle et Cougnac, ours à Ekain...). La blessure apparaît donc comme un thème d'animation au même titre que les thèmes de l'animal broutant (Angles, Limeuil...), de l'animal marquant son territoire (Altamira, Lascaux), de l'animal soufflant (Pech-Merle, Hornos...). Au point présent, il est difficile d'en déduire plus avant d'avoir considéré les thèmes d'assemblage.

Thèmes d'assemblage. Il a été entendu par assemblage les groupes de figures entre lesquelles un lien significatif a pu exister. Il est à première vue dif-

ficile d'établir de manière indiscutable que deux ou plusieurs figures ont été exécutées simultanément et à des fins communes. Indépendamment des caractères de facture qui sont souvent probants, on peut se fonder sur la répétition systématique des mêmes figures dans des rapports similaires comme la répétition cinq fois de suite à Pech-Merle d'un assemblage constitué par un bison et un mammoth, ce qui impose au moins l'existence d'un thème local mettant simultanément en cause le bison et le mammoth. Le sens de cette association insolite peut rester inexpliqué, l'assemblage n'en est pas moins évident. Au stade présent, n'ont été recherchés que les assemblages d'animaux de même espèce. Ces assemblages qui peuvent conduire à clarifier l'interprétation des assemblages de figures d'espèces différentes n'ont encore fait l'objet d'aucune analyse systématique.

Pour ne pas laisser échapper les thèmes les plus simples, qui sont peut-être les plus significatifs, on a recherché, pour la même espèce, les assemblages de deux figures, de trois, de quatre et au delà en utilisant la position des figures les unes par rapport aux autres : animaux se suivant, se croisant, s'affrontant (s'opposant). A ces modèles de position relative en station normale s'est ajouté le thème de l'animal en station insolite (verticale ou renversée). Les thèmes d'assemblage qui résultent de cette recherche semblent traduire une structuration volontaire assez intéressante.

Le thème « *Figures par deux de même espèce se suivant* » est tout à fait courant, le cheval apparaît dans cette situation aussi bien dans l'art pariétal que dans l'art mobilier. Quoique la discrimination ne soit pas toujours possible entre les animaux de sexe différent (Pair-non-Pair, Lascaux, Font-de-Gaume), il semble bien que le thème fasse allusion aux préliminaires de la saillie. Il en est de même pour le bison et pour l'aurochs quoique les cas soient moins nombreux. C'est le bouquetin qui, compte tenu du nombre d'individus figurés, offre le plus d'exemples de paires d'individus se suivant, soit mâle et femelle (Cougnac), soit deux mâles se poursuivant (Altamira, La Pasiéga), soit enfin bouquetin femelle et chevreau (Rouffignac). Les autres espèces interviennent par cas isolés : mammoths à Rouffignac, rennes aux Combarelles, ours à Ekain. Le thème des animaux se suivant semble se partager entre les rapports de parade (bouquetins mâles), d'approche mâle-femelle (cas général), occasionnellement de rapports femelle-jeune (bouquetin à Rouffignac, ours (?) à Ekain).

Le thème des deux figures de même espèce s'opposant n'est clairement attesté ni parmi les chevaux, ni parmi les bovinés. On ne le rencontre pas non plus chez les cervidés où les combats de mâles sont pourtant fréquents, il faut toutefois mentionner les deux grands rennes peints de Font-de-Gaume. Par contre le bouquetin présente plusieurs cas de mâles affrontés (Roc-de-Sers, Lascaux, Niaux), les mammoths également (Rouffignac). Le cas des deux

bisons croisés qui s'offre trois fois à Lascaux (Passage, Nef et Diverticule des Félins) relève peut-être aussi du comportement de parade des mâles.

La distinction minutieuse des assemblages de figures de même espèce par deux ou trois individus et plus nous est apparue comme la voie la plus simple pour aborder une partie des problèmes, formulés ou implicites, qui se sont posés depuis le début des recherches sur l'art paléolithique. Tout d'abord elle conduit à une révision de la question fondamentale de simultanéité d'exécution des figures dans les ensembles pariétaux. Un jour tout différent éclaire en effet la constitution d'un groupe de bisons s'ils ont été exécutés d'un seul jet ou coup par coup en plusieurs années ou plusieurs millénaires. Il est évident que dans certains ensembles, la technique et le style font sauter aux yeux le caractère successif de l'exécution des figures (Altamira, Font-de-Gaume, Le Portel, Lascaux). Mais les exécutions successives constituent chacune un ensemble (par exemple au Portel, la galerie II par opposition au reste de la grotte). Le même phénomène est très sensible à Lascaux et plus encore à Altamira. Des repeints ou des ajustements ont pu avoir lieu (Lascaux), des interpositions de figures d'âge différent ont pu se produire dans certains panneaux (Peña de Candamo, Ebbou), mais il n'y a pas de raisons sérieuses d'attribuer, lorsque l'exécution est homogène, la majorité des assemblages à des époques différentes. De même est-on fondé de considérer comme constitués de figures contemporaines les groupes de figures de même espèce (par deux ou plus), de même traitement technique, suffisamment isolables à l'intérieur d'un ensemble comme les « chevaux chinois » du diverticule de Lascaux, les deux bouquetins du même diverticule, les bisons d'argile du Tuc d'Audoubert ou les deux aurochs du grand panneau de Peña de Candamo.

Si la présence de couples est certaine et constatée d'ailleurs depuis longtemps (mais sans avoir attiré une attention particulière), la recherche de l'appariage des figures de même espèce ne porte pas exclusivement sur le groupement mâle-femelle. On y trouve en effet, en proportions apparemment équivalentes, des sujets de poursuite sexuelle et des sujets d'opposition entre mâles. Mais dans tous les cas il ne s'agit jamais que de préludes : approche de la femelle ou luttes entre mâles se déroulent sans représentation de l'acte qui les motive, et le plus souvent entre animaux dénués de caractères sexuels primaires, mais généralement distincts par leurs caractères sexuels secondaires (ramure, encolure, etc.). Contrairement à ce qui se produit dans l'art post-glaciaire où les animaux physiquement accouplés ne sont pas rares, dans l'art paléolithique le sujet de la reproduction n'est traité que par allusion. C'est un fait sur lequel nous avons insisté depuis longtemps, mais qui resurgit chaque fois qu'on tente de prendre une nouvelle voie et qui doit correspondre à un trait marquant de la psychologie des Paléolithiques.

Le thème « *Figures par trois de même espèce* » est moins courant que celui des couples (environ 25 cas contre 75 pour les couples), mais il est attesté

de manière convaincante pour le cheval (4 cas), le bison (5), l'aurochs (3), le cerf et la biche (3), le mammoth (2), le bouquetin (6), le renne (1), le rhinocéros (1). Du point de vue morphologique, les thèmes « se suivant », « se croisant », « s'opposant » se rencontrent soit isolément (les 3 rhinocéros de Rouffignac), soit combinés dans les différentes formules possibles (les 3 mammoths des Combarelles : deux s'opposant, le troisième suivant l'un des deux).

Les mobiles qui ont suscité l'assemblage de trois figures de même espèce paraissent pouvoir se ranger dans les catégories hypothétiques suivantes :

1) Groupement conditionné par le hasard de la rencontre de figures indépendantes. Comme pour tous les assemblages dont il a été question cette année, on s'est efforcé de ne tenir compte que des cas évidents, abandonnant le témoignage s'il n'offrait pas des conditions d'isolement suffisantes, ce qui explique le faible nombre des sujets dans chaque catégorie.

2) Représentation simplifiée d'un troupeau, 3 étant le moyen le plus simple de figurer la multiplicité. Le troisième sujet peut être tourné en sens inverse, face aux deux autres, ou vertical (Fourneau du Diable).

3) Représentation de la rivalité des mâles, le troisième individu correspondant soit à la femelle, soit au mâle éliminé.

Il est difficile au delà de susciter la loquacité des documents étant donné leur petit nombre, mais on a suggéré l'intérêt d'une recherche sur le rapport proportionnel des sujets figurés et leur comportement naturel. Les faits, on le verra plus loin, ne sont pas en contradiction avec l'hypothèse : les animaux de caractère grégaire offrent des exemples pouvant dépasser 30 individus (bisons d'Altamira, des Trois-Frères), alors que les animaux solitaires comme l'ours, n'apparaissent, de façon certaine, qu'isolés ou par couple.

Les « *Figures par quatre de même espèce* » marquent une dépression numérique dans les quatre espèces principales (cheval, bison, bouquetin, mammoth), comme s'il existait un seuil entre la formulation graphique des couples et celle des hardes ou troupeaux. On a donc considéré qu'à partir de quatre on entrait dans un domaine où l'expression dominante n'est plus celle du couple mais celle de la population.

Individus	Cheval	Bison	Aurochs	Cerf	Mam-mouth	Bouquetin	Renne	Ours	Félin	Rhino-céros
30		1 TF								
25		1 Ax								
20										
17-16					2 FG Ro					
15-14					1 PM					
13-12	2 TF La	1 Ni		1 Co	1 Ro		1 Ga			
11-10	2 Ek Cb	1 FG					2 TF TF			
9	3 Ga Cb Cb	3 Cb Mo TF			1 Ro	1 Ro				
8	1 La	6 (a)	1 Ch			1 La				
7	6 (b)	3 Ax St TF	1 La	1 La						
6	3 La Po Ro	3 Ni Ni FG	1 La		2 BL Ro				2 La TF	
5	10 (c)	2 Ax Ro		2 Ch La						
4	1 Cb	2 MA Ro	4 La La Mo PM		2 Be Be	2 PP La				
3	4 (d)	5 (e)	4 (f)	3 (g)	2 Cb Ro	6 (h)	1 (i)			1 Ro
2	22 (j)	9 (k)	5 (l)	9 (m)	6 (n)	17 (o)	6 (p)	4 (q)		
Total	54	37	16	16	17	27	10	4	2	1

Légende du tableau 1

Assemblages d'animaux de même espèce. Al : Altamira, Ax : Altxerri, BL : La Baume Latrone, Be : Bernifal, Ch : Las Chimeneas, Cb : Les Combarelles, Co : Covalanas, Ek : Ekain, FG : Font-de-Gaume, Ga : Le Gabillou, La : Lascaux, MA : Le Mas-d'Azil, Mo : La Mouthe, Ni : Niaux, PM : Pech-Merle, Po : Le Portel, PR : Pair-non-Pair, Ro : Rouffignac, St : Santimamine, TF : Les Trois-Frères.

(a) Altxerri, El Castillo, Les Combarelles, Font-de-Gaume, Pech-Merle, Trois-Frères. (b) Ebbou, Font-de-Gaume, Lascaux, Le Portel. (c) Chabot, Ekain (2), Le Gabillou (2), Gouy, Lascaux (3), Les Trois-Frères. *Groupes de trois* : (d) : Castillo, Etcheberriko, La Forêt, Mouthiers. (e) : Altxerri, Ekain, Niaux, Portel, Saptimamine. (f) : Fourneau-du-Diable, Niscemi, Pasiega, Teyjat. (g) : Castillo, Cougnac, Pasiega. (h) : Altxerri, Castillo (2), Les Combarelles, Le Gabillou, Rouffignac. (i) : La Forêt. *Groupes de deux* : (j) : Barabahu, Candamo, Castillo, La Croze, Cullalvera, La Derouine (2), Ebbou (2), Font-de-Gaume, Fourneau-du-Diable, Lascaux, Lespugue, Levanzo (2), Niaux, Niscemi, Pair-non-Pair, Pech-Merle (2), Pergouzet, El Valle. (k) : Castillo, Isturitz, Iasisiloaga, Lascaux (3), Laugerie-Basse, Niaux, Pech-Merle. (l) : Candamo, Laugerie-Basse, Levanzo, Romito, Teyjat. (m) : Altamira, Castillo (2), Combarelles, Chimeneas, Covalanas, Ebbou, Pasiega (2). (n) : Arcy-sur-Cure (2), Laugerie-Basse, Rouffignac (3). (o) : Altamira, Altxerri, Bayol, Bidon, Castillo, Cougnac, Ebbou, Gabillou, Hornos de la Pena, Lascaux, Monedas (2), Pasiega (2), Rouffignac, Sallèles-Cabardes, Santimamine. (p) : Altxerri, Combarelles (2), Font-de-Gaume, Gabillou, Isturitz. (q) : Combarelles (2), Ekain, Trois-Frères.

Les populations fixées sur les parois des grottes et abris se présentent sous deux formes, celle de la frise et celle du panneau. La distinction entre frise et panneau est avant tout d'ordre topographique : un couloir dont la partie utilisable est un étroit bandeau de paroi comporte presque exclusivement des frises (Les Combarelles), l'existence de surfaces développées en hauteur (Niaux) ou d'un plafond accessible et en continuité avec les parois (Le Gabillou) déterminent la formation de panneaux. Très souvent le support a un caractère mixte, les panneaux et les frises se succédant dans les différentes parties de la cavité. Ces particularités topographiques pourraient paraître négligeables si elles n'interféraient pas avec les habitudes propres au cadrage paléolithique, et en particulier l'utilisation des lignes naturelles figurant le sol et des mouvements de la paroi. Il y a probablement lieu de considérer le support comme un des éléments importants de la genèse des figures « réalistes ».

Le tableau résume les données du problème des animaux de même espèce sur 21 sites à œuvres d'art, comportant des assemblages de 2 à 30 individus. La même cavité peut offrir plusieurs groupes d'effectif variable. Les Combarelles par exemple pour les groupes de chevaux suffisamment isolables, comporte des groupes de 3, 4, 7, 9 et 10 individus. Les différentes espèces n'ont pas exactement le même comportement numérique : le cheval présente 22 couples et le bison seulement 9 ; le maximum des chevaux est de 12 ou 13 individus groupés alors que le bison dépasse 30. Le bouquetin atteint

9 individus groupés (plafond de Rouffignac) mais a son sommet sur le couple (17). Le mammoth est représenté en troupes assez notables (16-17 individus à Font-de-Gaume et Rouffignac), mais 6 couples seulement. Voir dans ces fréquences un reflet de l'ethologie des animaux sauvages semble peut-être imprudent, mais il existe des arguments pour soutenir cette hypothèse. On peut en particulier mettre en confrontation les chevaux, les bisons et les mammoths, animaux de grands troupeaux, et les bouquetins animaux de petites bandes dans lesquelles les jeux d'affrontement sont le fait le plus notable du comportement avec les longues poursuites des jeunes mâles. Le renne, animal de grands troupeaux, offre 3 groupes d'entre 10 et 13 individus, alors que le cerf présente un maximum de 7. Le cas est plus frappant encore pour l'ours, animal de caractère solitaire, dont on connaît une quarantaine de sujets isolés et seulement 4 couples (Les Combarelles, Les Trois-Frères, Ekain). Le félin (une trentaine de sujets) offre un cas de groupement par six individus (Lascaux), ce qui correspond assez bien aux groupements du lion actuel. Une certaine conformité avec le comportement des animaux est donc sensible dans l'analyse des assemblages d'animaux de même espèce. Le fléchissement qui marque les groupes de 3 et 4 sujets les plus abondamment représentés (cheval, bison, bouquetin, mammoth), dégage deux sommets qui pourraient correspondre à la distinction entre les couples et les troupeaux. Il ne s'agirait probablement pas d'une convention rigide, ni même peut-être explicite, mais d'un comportement logique par lequel il est possible de représenter le bison comme couple ou comme troupeau. Dans ce dernier cas l'exécutant est entraîné à marquer la différence par un nombre relativement élevé d'individus alors que pour l'ours ou le rhinocéros il ne s'offrira pas à l'esprit, si l'on reste dans l'hypothèse d'une représentation du comportement naturel des animaux, d'en multiplier les images. En d'autres termes, le « naturalisme » des assemblages paléolithiques serait du même ordre que celui des figures prises individuellement. Que le réalisme des groupes d'animaux s'étende de l'individu jusqu'à ce qu'on pourrait nommer son milieu social est très important. En effet, que les bisons et les chevaux soient figurés souvent comme en troupeau, les ours seuls ou à deux au maximum, semble démontrer que l'hypothèse des animaux exécutés à l'unité et s'additionnant sur les parois au cours des siècles est à écarter de façon définitive.

Mais, exactement comme pour l'animation des figures qui apparaît souvent au gré des sollicitations du support et non d'après un modèle préalable dans lequel on retrouverait les mêmes participants dans les mêmes actes, l'assemblage des figures de même espèce reste mythographique dans la plupart des cas, il ne devient pictographique qu'en fonction des circonstances. Cette considération n'entame évidemment pas la charge idéologique du message, même si l'on s'en tient à considérer que ce message était lié à une simple figuration de la fécondité du gibier. En effet, l'abondance peut être représentée symboliquement aussi bien par la figuration d'un couple hétéro-

sexué (allusion au mâle et femelle), que par un couple de même sexe (concurrency préliminaire des mâles), ou par une triade (femelle + vainqueur et concurrent écarté) que par un groupe d'animaux couvrant une paroi entière sur plusieurs mètres carrés.

L'analyse des assemblages d'animaux de même espèce ferait donc intervenir trois plans de considération : celui de leur réalité technique (cadrage et possibilités spatiales), dans nombre de cas la mise à profit de la disposition favorable d'une paroi paraît avoir été l'élément déterminant le thème :

— le plan de la vraisemblance ethologique qui aboutit à donner une image proportionnelle du groupement des animaux dans la nature ;

— le plan du contenu idéologique d'un message dont on est parvenu à reconnaître l'existence et la complexité mais dont on est loin encore de restituer la littéralité.

Les hommes et les signes

La seconde partie des cours a été consacrée à une première mise en place d'une étude des caractères de groupement des figures humaines et des signes. Le fait le plus marquant de cette approche a été la mise en évidence d'une différence sensible entre les fréquences de groupement des figures humaines et celles des animaux. Le décompte de la cinquantaine de figures pariétales humaines des grottes de France, d'Espagne et d'Italie répond à la distribution :

groupe de	1	2	3	4	6	8	10 individus
cas :	30	9	4	2	1	1	1

Il n'y a donc pas, comme pour les animaux, de double sommet marquant la fréquence des couples et celle des troupes. Une typologie préliminaire a été proposée pour ordonner les figures dans leur détail ; ce qui a permis de constater que des différences de distribution paraissent exister entre les figures masculines et les figures féminines. Ces dernières sont très rares, isolées ou par paires (Gabillou 1, La Magdelaine 2) à l'inverse des figures masculines (isolées : 13, par paires : 0, par 3 : 1, par 8 : 1, par 10 : 1). L'analyse des groupes de figures humaines sera reprise l'an prochain, avec celle des signes et des objets d'art mobilier.

SÉMINAIRES

Le sujet traité au cours des séminaires de 1975 sur l'analyse des structures enfouies concernait *Plan au sol, parois et couvertures*. 14 heures ont été consacrées aux exposés et aux discussions.

9 janvier : André LEROI-GOURHAN, *Plan au sol, parois et couvertures au Paléolithique* ; Zoia ABRAMOVA, Institut d'Archéologie de Leningrad, *Structures d'habitat paléolithique en U.R.S.S.*

16 janvier : Jean-Pierre DIGARD, attaché de recherche au C.N.R.S., *Observations sur les structures laissées au sol par des nomades du Zagros (Iran)*.

23 janvier : José GARANGER, maître de recherche au C.N.R.S., *Le marae Ta'ata* ; Alain LE BRUN, attaché de recherche au C.N.R.S., *Cap Saint-André à Chypre* ; Monique LECHEVALLIER, attachée de recherche au C.N.R.S., *Structures d'habitat épipaléolithiques et néolithiques en Haute-Galilée (Israël)*.

30 janvier : Daniel MORDANT, professeur de l'enseignement secondaire, *Structures d'habitats néolithiques et protohistoriques dans la vallée de la Petite Seine (77)* ; Jean-Philippe RIGAUD, directeur des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine, *Contribution méthodologique à l'étude d'un sol d'occupation*.

6 février : Jean-Pierre WATTE, professeur de l'enseignement secondaire, *Structure d'habitat néolithique près du Havre*.

13 février : Françoise AUDOUZE, attachée de recherche au C.N.R.S., *L'habitat protohistorique de Néry (Oise)* ; Paul COURBIN, directeur d'étude à l'E.P.H.E., *Daphnéphoreion* ; Jean TIXIER, maître de recherche au C.N.R.S., *Le campement capsien de Bordj Mellala (Ouargla, Sahara algérien)*.

Les discussions ont eu lieu les 16 janvier, 6 et 20 février.

TRAVAUX ET MISSIONS

Direction du chantier de fouilles de Pincevent (Seine-et-Marne) du 28 mai au 1^{er} août 1974.

Etude et relevés photographiques dans 13 grottes ornées des Pyrénées et d'Aquitaine (décembre-janvier 1975).

Edition de *Gallia Préhistoire*, t. 17, 1974, 2 vol. et 1 vol. de supplément.

Participation aux jurys de 4 thèses d'Etat et de 11 thèses de 3^e cycle.

Travaux de l'E.R.A. n° 52 (Ethnologie préhistorique).

F. AUDOUZE : chantiers archéologiques de Canneville, Oise (septembre 1974) et du Mont-Cornon, Oise (juin-juillet 1974). Participation au colloque sur « Chronologie du Néolithique en France continentale » (octobre 1974).

J. GARANGER : mission en Océanie (juillet-octobre 1974).

C. GIRARD : chantier archéologique de Mauran, Haute-Garonne (août-septembre 1974).

M. GIRARD : participation au 1^{er} colloque de Paléoécologie (I.N.Q.U.A., juin 1974).

M. JULIEN : participation au colloque sur « L'industrie de l'os dans la préhistoire » (Abbaye de Senanque, avril 1974).

M^{me} Arl. LEROI-GOURHAN : participation au 1^{er} colloque de Paléoécologie (I.N.Q.U.A., juin 1974), au I Curso internacional de Verano de Prehistoria franco-cantabrica (Oviedo, juillet 1974), au International CLIMAP Meeting (Amsterdam, septembre 1974).

Cl. MASSET : chantier archéologique de La Chaussée-Tirancourt, Somme (juillet-août 1974).

M. ORLIAC : chantier archéologique de La Tourasse, Haute-Garonne (août 1974).

B. SCHMIDER : chantier archéologique de Marsangy, Yonne (juin-juillet 1974).

Y. TABORIN : chantier archéologique d'Etiolles, Essonne (juin-juillet 1974).

J. TARRÊTE : participation au colloque sur « Chronologie du Néolithique en France continentale » (octobre 1974).

PUBLICATIONS DES COLLABORATEURS

F. AUDOUZE, *Traitements comparés d'une série d'ornements de l'Age du Bronze* (*Cah. du Centre de Rech. préh.*, 3, 1974, p. 65-98).

— *Les ceintures et ornements de ceinture de l'Age du Bronze en France*, 1. *Ceintures et ornements de ceinture en matière périssable* (*Gallia Préh.*, XVII, 1, 1974, p. 219-283).

M. BREZILLON, *Genèse de Paris* (*Archeologia*, 7, 1974, p. 16-26).

J. DEGROS, *La sépulture collective du Paradis à Noisy-sur-Ecole (Seine-et-Marne). Le matériel lithique* (*Cah. du Centre de Rech. préh.*, 1973, 2, p. 32-38).

— *Informations archéologiques (Seine-et-Marne)* (*Bull. du Groupement archéol. de Seine-et-Marne*, 12-13, 1971-1972 (1974), p. 17-21).

B. et G. DELLUC, *La grotte ornée de Villars* (*Gallia Préh.*, XII, 1, 1974, p. 1-67).

J. GARANGER, *La poterie Lapita et les Polynésiens* (*Journ. de la Soc. des Océanistes*, XXX, 1974, p. 7-15).

— *La poterie Lapita, essai de bibliographie* (*Journ. de la Soc. des Océanistes*, XXX, 1974, p. 17-24).

G. GAUCHER, *Préhistoire* (Paris, S.P.F., 1974, 16 p.).

— *Objets de l'Age du Bronze découverts aux « Prés Madame » à Marolles-sur-Seine* (*B.S.P.F.*, 71, 1974, *c.r.s.m.* 1, p. 26-27).

G. GAUCHER et J.-P. MOHEN, *L'Age du Bronze dans le Nord de la France* (Amiens, *B. de la Soc. de Préh. du Nord*, 9, 1974, 144 p.).

M. GIRARD et R. BESBROSSE, *Azilien et Magdalénien des Douattes (Haute-Savoie)* (*L'Anthropologie*, 78, 3, 1974, p. 481-498).

M. JULIEN et Cl. KARLIN, *Tables* (*Gallia Préh.*, 15, 3, 1972 (1974), 338 p.).

D. LAVALLÉE, *Estructura y organizacion del habitat en los Andes centrales durante le periodo intermedio tardio* (*Rev. del Museo nacional, Lima*, XXXIX, 1974, p. 91-116).

D. LAVALLÉE et O. DOLLFUS, *Ecologie et occupation de l'espace dans les Andes tropicales au cours des vingt derniers millénaires* (*Bull. de l'Inst. fr. d'Etudes andines, Lima*, 1, 3-4, 1974, p. 75-92).

D. LAVALLÉE et M. JULIEN, *Les établissements asto à l'époque préhispanique. Recherche interdisciplinaire sur les populations andines, v. I* (*Trav. de l'Inst. fr. d'Etudes andines, Lima*, XV, 1974, 143 p.).

— *Villages et paysans des Andes avant la conquête espagnole* (*Archeologia*, 71, juin 1974, p. 30-39).

Arl. LEROI-GOURHAN, *Le paysage des graveurs de La Marche* (*Estudios dedicados al Profesor Dr L. Pericot, Univ. de Barcelona*, 1973 (1974), p. 101-108).

— *Analyses polliniques, Préhistoire et variations climatiques quaternaires* (*Les méthodes quantitatives d'étude des variations du climat au cours du Pleistocène*, coll. intern. du C.N.R.S. 219, juin 1973 (1974), p. 61-66).

Cl. MASSET, *La démographie des populations inhumées. Essai de paléodémographie* (*L'Homme*, XIII, 4, 1973, p. 95-131).

— *Sépultures collectives préhistoriques en Picardie* (*Cah. archéol. de Picardie*, I, 1974, p. 19-32).

— *Une sépulture collective du Néolithique final à Montcourt (Aisne)* (*B.S.P.F.*, 71, 1974, *c.r.s.m.* 1, p. 8).

— *Problèmes ethnologiques soulevés par l'étude paléodémographique de quelques sépultures collectives* (B.S.P.F., 71, 1974, c.r.s.m. 7, p. 196).

Cl. MASSET et B. VAN VLIET, *Observations sur les sédiments d'une sépulture collective (La Chaussée-Tirancourt, Somme)* (B.S.P.F., 71, 1974, c.r.s.m. 1, p. 6).

Th. POULAIN, *Le village préhistorique d'Ouroux-sur-Saône. Etude de la faune* (Trav. du Centre de Rech. de Solutré, 1, 1973, p. 147-154).

— *Une motte défensive : la Motte-Tuffeau, près de Chef-Boutonne. Etude de la faune* (Bull. de la Soc. hist. et sc. des Deux-Sèvres, 2^e sér. VI, 1, 1973, p. 63).

— *Note sur un deuxième foyer chalcolithique au Tènement Saint-Pierre (Commune d'Ouveillan, Aude). Etude de la faune* (Bull. de la Soc. d'Et. sc. de l'Aude, 1972, p. 81-82).

— *La sépulture collective du Paradis à Noisy-sur-Ecole (Seine-et-Marne). V. : La faune* (Cah. du Centre de Rech. préh., 2, 1973, p. 53-58).

— *Nécropole toulousaine de Saint-Roch : le puits funéraire n° 10. Annexe II : Etude des vestiges osseux* (Pallas, IX-XIX, p. 159-165).

— *Le site chasséen d'Auriac, commune de Carcassonne (Aude). Etude de la faune* (B.S.P.F., Etudes et travaux, 70, 1973, p. 383-384).

— *Nécropole toulousaine de Saint-Roch : le puits funéraire n° 27. Annexe : Etude des vestiges osseux* (Rev. archéol. de Narbonnaise, VI, 1973, p. 87-90).

— *Fosse ovoïde de l'officine de poterie de Palaminy, près Cazères (Haute-Garonne)* (Archéol. médiévale, III-IV, 1973-1974, p. 334-336).

— *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident méditerranéen. La faune* (Inst. pyrénéen d'Et. anthr., Toulouse, 1974, p. 87-96).

— *Etude de la faune de dix gisements Asto. Vestiges humains (Les établissements Asto à l'époque préhispanique, Trav. de l'Inst. fr. d'Etudes andines, XV, 1, p. 113-116 et 137-138).*

Th. POULAIN et J. ERROUX, *Le Lébous à Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault). Ensemble du Chalcolithique au Gallo-Romain II. Analyses de laboratoire. Etude de la faune* (Gallia Préh., 15, 1973, p. 195-198).

Y. TABORIN, *Note préliminaire sur le site paléolithique d'Etiolles (Essonne)* (Cah. du Centre de Rech. préh., 3, 1974, p. 5-22).

— *Le site préhistorique d'Etiolles (La Recherche, août 1974, p. 189-193).*

— *La parure en coquillage de l'Épipaléolithique au Bronze ancien en France. 1^{re} partie* (*Gallia Préh.*, 17, 1974, p. 101-179).

J. TARRÊTE, *Atelier montmorencien de la butte de Montaubert, étude du matériel lithique* (*B.S.P.F., Etudes et Travaux*, 70, 1973 (1974), p. 357-366).

— *Giry-en-Vexin (canton de Vigny). Restauration et sauvetage de l'allée couverte du Bois-Couturier* (*Bull. arch. du Vexin français*, 9, 1973, p. 20-21).

— *Germigny-l'Évêque (sépulture collective des Maillets). Canton et arrondissement de Meaux. Informations archéologiques* (*Bull. du Groupement archéol. de Seine-et-Marne*, 12-13, 1971-1972 (1974), p. 222-223).